

*Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.*

Matthieu 5, 3-11

HEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT CAR LE ROYAUME DE CIEUX EST À EUX

Cette première béatitude a un souffle et une amplitude qui semble comprendre toutes les autres : c'est presque un "titre", comme si celles qui suivent devaient spécifier et approfondir cette expression "pauvres en esprit" qui caractérise la première.

Dans cette béatitude, ainsi que dans la dernière, apparaît l'expression « Royaume des Cieux ». Elle constitue une « inclusion » sous le profil littéraire et thématique, c'est-à-dire qu'elle aide à souligner l'unité forte de ce passage : il faut le lire et le comprendre dans son ensemble, comme si chaque Béatitude donnait la pièce d'un puzzle qui ne dévoile que dans sa totalité le cœur de Dieu, la nouveauté irrésistible de l'Évangile. Mais elle signifie aussi que les conclusions des autres béatitudes qui sont comprises entre ces deux-là, soulignent et mettent en évidence des aspects et des dimensions du Royaume : elles sont comme les couleurs de l'iris dans un unique arc-en-ciel.

Qui sont ces "pauvres en esprit" que Jésus proclame heureux ?

On pourrait simplement traduire cette expression : « heureux ceux qui sont pauvres devant Dieu ». Il ne s'agit ni d'un simple critère économique ni d'une attitude exclusivement spirituelle.

La pauvreté d'esprit, être pauvre devant Dieu consiste à se tenir devant la face du Seigneur comme un pauvre, comme quelqu'un qui n'a pas de richesses ou de sécurités dont il peut se vanter, et sur lesquelles il peut compter. Sans le Seigneur il n'aurait pas la vie car c'est Lui sa vie.

Les pauvres en esprit sont ceux qui perçoivent et vivent Jésus comme le don le plus précieux, la richesse la plus grande dans leur vie : leur cœur est un coffret, mais il contient l'Évangile, il contient le Seigneur !

Cela change profondément le rapport avec les personnes et avec les choses. Si au centre de notre vie il y a le don accueilli, à savoir la gratuité et l'étonnement d'être aimés, alors on devient heureux, on est heureux de rendre heureux, de donner la joie aux autres avec son propre don, avec le don de sa vie : par l'accueil et le service. Ceux-là sont "heureux" car leur bonheur ne réside pas dans ce qu'ils possèdent mais dans ce qu'ils donnent, dans ce qu'ils reçoivent comme don et qu'ils multiplient en le transmettant aux autres. Et puisqu'ils ont reçu le don de l'Évangile, du Royaume, de la personne de Jésus, ces dons sont leur joie et cette joie, ils la transmettent aux autres.

Mais cette "pauvreté d'esprit" change aussi le rapport avec les choses, avec les biens de la vie ; tout ce qu'on a, qu'on possède, qu'on utilise. La personne de Jésus, accueillie et vécue comme la richesse la plus grande, relativise les autres biens ; elle nous délivre de la convoitise, du souci de posséder, de la soif d'avoir et d'user qui constitue la grande idole de notre cœur, de notre civilisation occidentale, mais qui a aussi fait s'écrouler le rapport entre les peuples et les pays, et le rapport avec les ressources de la planète.

Au centre il y a le don, et non pas la possession ; aimer et non pas avoir !

Mais être "pauvres en esprit" nous met à même de "voir" les pauvres : ceux qui sont réels, qui sont sans adjectifs, qui sont un nombre en augmentation dans nos villes et dans notre pays, qui sont une immensité tragique dans le monde !

Etre "pauvres en esprit" nous met à même de les regarder avec les yeux du cœur, avec ce regard de sympathie, d'attention, de proximité comme Jésus les a regardés et cherchés, les a aimés en se faisant l'un d'eux, "les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête". Regarder les pauvres avec les yeux de celui qui est "pauvre en esprit, pauvre devant Dieu" signifie mettre en marche la tête et les mains pour comprendre, pour agir, pour chercher des solutions. Il signifie aussi élever la voix, obéir à la conscience, pour que nos villes soient plus humaines et nos communautés chrétiennes plus attentives aux personnes, plus amoureuses des pauvres, justement parce qu'elles croient en un "Seigneur-pauvre" Cette béatitude, les béatitudes ouvrent pour nous, pour l'Église, le chemin difficile et beau de la prophétie.

En conclusion : ce n'est pas la pauvreté qui nous rend heureux, c'est la béatitude qui nous rend pauvres : dans le cœur, dans les relations, dans les choses. C'est le Seigneur, la rencontre avec la personne de Jésus, l'Évangile dans le cœur qui nous rend heureux et semeurs de bonheur.

Mgr Mansueto Bianchi
Assistant ecclésiastique du FIAC, bibliste



L'HOMME DES HUIT BÉATITUDES

Bienheureux Pier Giorgio Frassati



« Sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15).

A notre siècle, Pier Giorgio Frassati, qu'au nom de l'Eglise j'ai la joie de proclamer aujourd'hui Bien heureux, a incarné dans sa vie ces paroles de Saint Pierre. La puissance de l'Esprit de Vérité, uni au Christ, a fait de lui un témoin moderne de l'espérance, qui jaillit de l'Évangile, et de la grâce du salut qui agit dans le cœur de l'homme.

Il est ainsi devenu le témoin vivant et le défenseur courageux de cette espérance au nom des jeunes chrétiens du vingtième siècle. La foi et la charité, véritables forces motrices de son existence, le rendirent actif dans le milieu dans lequel il vécut, en famille et à l'école, à l'université et dans la société; elles le transformèrent en apôtre du Christ joyeux et enthousiaste, en disciple passionné de son message et de sa charité.

Le secret de son zèle apostolique et de sa sainteté, doit être recherché dans l'itinéraire ascétique et spirituel qu'il a parcouru; dans la prière, dans l'adoration persévérante, même la nuit, du Saint Sacrement, dans sa soif de la parole de Dieu, scrutée dans les textes bibliques; dans l'acceptation sereine des difficultés de la vie, notamment familiale, dans la chasteté vécue comme une discipline librement choisie en toute sérénité, et sans compromis; dans la prédilection quotidienne pour le silence et la « normalité » de l'existence.

Jean-Paul II à Rome le 20 mai 1990 - homélie de béatification



J'aime bien associer les Béatitudes évangéliques et le chapitre 25 de Matthieu, où Jésus présente les œuvres de miséricorde et déclare que nous serons jugés sur la base de celles-ci.

Je vous invite donc à redécouvrir les œuvres de miséricorde corporelle : nourrir les affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir celui qui est nu, accueillir l'étranger, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. N'oublions pas non plus les œuvres de miséricorde spirituelle : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner ceux qui sont dans l'ignorance, reprendre les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter avec patience les personnes importunes, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Comme vous pouvez le remarquer, la miséricorde n'est pas synonyme de « bonnisme » ni de pur sentimentalisme. En elle se vérifie l'authenticité de notre identité de disciples de Jésus et notre crédibilité en tant que chrétiens dans le monde d'aujourd'hui.

Je vous propose, chers jeunes qui êtes très concrets – pour chacun des sept premiers mois de l'année 2016 –, de choisir une œuvre de miséricorde corporelle et une œuvre de miséricorde spirituelle à mettre en pratique chaque mois. Laissez-vous inspirer par la prière de sainte Faustine, humble apôtre de la Miséricorde Divine pour notre temps :

*« Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide[...]
pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes [...]
pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon [...]
pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions [...]
pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude [...]
pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain[...] (Journal, 163).*

Pape Francois pour JMJ Cracovie 2016

Envoyez-nous un courriel à l'adresse électronique: info@fiacifca.org
ou sur facebook (faites connaître la page de la Coordination Jeunes!):

www.facebook.com/fiacyouthcoordination

et twitter @ infosf2015

www.catholicactionforum.org